

POÉTIQUE DU HAÏKU

LE HAÏKU OU L'ART DES CONTRASTES PAR DANIEL DUTEIL

L'esthétique poétique de Maître Bashô met particulièrement à l'honneur, dans le haïku, un procédé qui consiste à rapprocher des notions opposées. À cet égard, le haïku du vieil étang, qui met en regard l'immuable et le fluctuant, en offre une parfaite illustration :

Ah ! le vieil étang !
une grenouille y plonge –
le bruit de l'eau ⁽¹⁾

Les exemples de ce type ne manquent pas. En témoigne cet autre haïku du poète Santôka :

Au pied de la montagne
sous un soleil bienveillant
une rangée de tombes

Ici, se côtoient pareillement les idées d'éternité et de force, contenues dans les deux figures « soleil » et « montagne », opposées en même temps à celle de fragilité, soulignée par la présence des tombes, rappel de la condition mortelle de l'humain, de passage en ce monde. S'ajoutent naturellement l'opposition ombre et lumière.

Sur l'épaule
du grand Bouddha
la neige a fondu

Shiki

L'héritage taoïste et bouddhiste, présent dans le haïku, tend à lier les no-

tions contraires, ainsi que les deux faces yin et yang d'un objet ou d'un individu.

Les chevaux au galop
reniflant leurs jarrets –
un parfum de violettes
Chiyo-ni

Chez Buson et Shiki, la dimension cosmique (« la foudre », « la Voie lactée ») côtoie le microcosme. Les deux finissent par s'interpénétrer. Effet sublime, du contraste même naît la fusion (« coule », « s'incline »).

Sous la foudre
un bruit de rosée
coule dans les bambous
Buson

Minuit passé –
la Voie lactée
s'incline sur un bambou
Shiki

Hôsaï recourt à semblable procédé, rappelant, selon la philosophie Zen, l'absence de hiérarchie dans l'Univers :

Sur la pointe d'une herbe
devant l'infini du ciel
une fourmi

Kusatao s'amuse de même à faire se rencontrer l'infini et le minuscule, car il n'existe pas de petit événement. On appréciera au passage l'effet zoom !

dans l'immensité verte
la dent de bébé
point

Buson saisit également de manière savoureuse pareille opposition :

La bourrasque a cessé
une souris
traverse le courant

Quant à Kyoriku, il accomplit des miracles dans sa cuisine, au fond de sa gamelle, où le registre poétique fait irruption en plein prosaïsme :

Au milieu de la casserole
parmi les patates –
le clair de lune !

Ailleurs, se juxtaposent encore deux images, de manière très inattendue :

Verse l'averse d'automne –
j'ai longtemps fait cuire
mes quelques grains de riz

Santôka

Ce procédé, qui consiste à surprendre le/la lect.eur/trice afin de mobiliser son imaginaire, très prisé des Japonais, porte le nom de *tori-awase*.

Il paraît que les Orientaux privilégient plutôt l'ombre à la lumière, tandis que la société occidentale apprécierait davantage la brillance. Le geste de Kyoshi, ci-après, pourrait être pris pour une démonstration de cette préférence :

J'ai jeté
la cétoine
au plus profond de l'ombre

Ailleurs apparaît nettement le pouvoir esthétique de l'ombre, qui souligne le charme – ou le mystère :

La lampe éteinte
les étoiles fraîches
se glissent par la fenêtre

Sôseki

Lucioles ! Lucioles !
dans la rivière
les ténèbres coulent
Chiyo-ni

Le poète-peintre Buson sait parfaitement saisir les contrastes :

Hiver désolé –
noir de corbeau
neige d'aigrette

À moins que ce ne soit l'éclat d'un son ou d'un rire, qui vienne trancher avec le climat ambiant...

La nuit tombe sur la mer –
le cri des colverts
s'éclaircit
Bashô

La mort vient –
on rit dans les pruniers
à gorge déployée

Kôï

...ou avec le silence :

Nuit d'été –
le bruit de mes socques
fait vibrer le silence
Bashô

À côté de ces images visuelles ou sonores chargées de sensibilité poétique, d'autres évocations interpellent bien différemment. En effet, les haïjins classiques n'hésitent pas à faire le grand écart dans leurs haïkus, mêlant avec malice et décontraction la souillure à la pureté, le vulgaire ou l'irrévérencieux au sacré :

Sur l'image sainte
elle lâche une fiente
l'hirondelle
Buson

Il chie
le chat errant
dans le jardin tout blanc
Shiki

Au Bouddha
je montre mes fesses –
la lune est fraîche
Shiki

Henri Brunel ⁽²⁾ considère ce genre d'humour comme « un exercice spirituel » et de « salubrité personnelle ».

Lieu des contrastes, le haïku classique semble déstabiliser l'esprit et secouer la conscience pour mieux forcer la pensée à se hisser au-delà des apparences. Il se situe presque toujours dans un entre-deux qui joint, autant qu'il oppose, les deux faces de toute réalité, riche de son envers : la lumière ne se nourrit-elle pas de l'obscurité et le plein du vide ?

Le printemps dans ma cabane –
absolument rien
absolument tout
Sodô

Danièle DUTEIL

Nota : Les haïkus cités, à l'exception du premier, sont extraits de l'ouvrage *Anthologie du poème court japonais, présentation, choix et traduction de Corinne Atlan et Zéno Bianu, éditions Gallimard, 2012.*

(1) Bashô, *Cent onze haïku, traduits du japonais par Joan Titus-Carmel, Verdier, 2003.*

(2) Henri Brunel, *Les plus beaux contes zen, Calmann-Lévy, 2001.*